

Bonn, jeudi 8 mai 69

Mon cher Robert

Merci pour les deux lettres.
La deuxième répondait très exactement par avance à ce que je te demandais. Je ne vois pas qu'il y ait autre chose à ajouter.
Ci-joint un papier de Fuchs qui fait le point du côté du MFE. Je t'écirai, dimanche soir ou lundi, pour te tenir au courant de ce qui se sera fait à la réunion de la Commission nationale du MFE.

Mais, et les cent signatures? A tout hasard je te joins d'autres papiers.

Je veux de voir Augias, c'est entendu pour Il. Il m'a même dit qu'il s'y mettrait dimanche. D'accord moi aussi.

J'espère que tu continues à émerger.
Je sais ce que c'est que de passer par là,
et je suis tout avec toi.

De mon côté je suis élagué, mais
ce n'est que l'excès de travail, de trop
grand nombre de réunions, tout ce
qu'il faut arrêter, tenir à bout
de bras, avec cette impression corrosive
que les jours passent si vite, qu'on des-
gâche avec ce qui, en fin de compte,
n'est pas l'essentiel, cette impression
aussi qu'on est indispensable et la
certitude en même temps qu'on pourrait
disparaître et que ça ne changerait rien -
renseignement rien à rien... Peut-être le
plus satisfaisant, en fin de compte, ~~est~~ de
ne plus pouvoir, au lycée, me reposer dans
mon travail : connaître, à un certain
degré, bien moins de sans doute, ^{que celui que nous avons connu, sous les} ^{efforts précis de Pac} ~~la~~
suffisamment pénible, cette tension, le
besoin d'être sur ses gardes constamment:
je veux dire que le lycée est agité, que
les élèves politisés ne font confiance,
que je me suis brusquement retrouvé

ouf ! j'en ai jusqu'à là !
 tout ce que je t'écris va certaine-
 ment t'apparaître décoloré - sera-ce
 lisible ? - mais je sais que tu me
 comprendras.

Bien amicalement Bernard